

et prêtre, il a aussi compris que la mission d'éducateur associe l'homme à l'action créatrice de Dieu dans ce qu'elle a de plus beau, de plus grand, de plus divin : la création des âmes. Elle perfectionne, elle achève, pour ainsi dire, les âmes que Dieu a créées ; elle leur donne la lumière de la terre et la lumière de Dieu, la vertu, la grandeur morale et jusqu'aux splendeurs de la sainteté.

Tel a été l'idéal poursuivi par ce prêtre éducateur. A Sainte-Anne, tour à tour professeur, préfet des études, directeur des sociétés littéraires et musicales, il donne à ses chers élèves la science, ses conseils, son dévouement. Aux professeurs, il communique son activité, son esprit d'initiative. Il multiplie les essais pour élever le niveau des études, développer chez les jeunes gens le goût des beaux-arts, de la musique surtout et de l'art de bien dire. En inspirant aux élèves plus avancés le goût des lectures sérieuses, il leur fait connaître les luttes de l'Eglise, les écrits, les nobles actions de ses plus dévoués fils, et sa direction éclairée forme en eux ces talents qui produiront ensuite de si beaux fruits, honneur de l'*Alma Mater*.

Il y a dans les Proverbes une parole qui m'a vivement frappé et que voici dans toute sa simplicité : *Omni tempore diligit qui amicus est* ; celui qui est ami aime en tout temps. (Prov. XVII, 17). La constance dans l'amitié, c'a été une des plus belles qualités de M. Bacon. Ses anciens élèves, il les suivait dans le clergé, dans le monde, il se réjouissait de leurs succès, il leur prodiguait ses encouragements et ses conseils. Sorti de la carrière enseignante, M. Bacon, curé, prend en main la cause de l'instruction élémentaire et commerciale. Il encourage écoles et couvents, il s'occupe de l'ensemble et des détails de l'enseignement, du bien-être des élèves ; malgré toute fatigue il préside les examens, et il donne enfin pour l'éducation les quelques économies qu'il a pu réaliser... Comme cela vaut mieux que les déclamations tapageuses sur les progrès de l'instruction ! Il est facile de voir où sont les vrais amis du progrès. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate* ; N'aimons pas de parole, ni de langue, mais par œuvres et en vérité. I. Jo., 3, 18.

Ami des enfants, des jeunes gens, sans cesse préoccupé d'eux, votre curé a été aussi l'ami de chacun de ses paroissiens. Il ne